

HAGUENAU Concert de la Camerata Carolina de Heidelberg

# Méditation en musique

Ce dimanche, en la Basilique Notre-Dame de Marienthal, le public était convié à un concert de musique spirituelle propice à la méditation.

**CONSTITUÉE** d'étudiants et d'enseignants de l'Université de Heidelberg, la Camerata Carolina, placée sous la direction du Professeur Franz Wassermann a proposé un choix de répertoire ambitieux. En effet, pour un même titre, un même sujet, le chœur a interprété les œuvres de différents compositeurs, en débutant quasi systématiquement par le chant dans sa version grégorienne.

## Un pilier de la musique symphonique

En ouverture, trois opus de l'*Asperges me*, invitant le public à entrer dans le mystère de l'eucharistie. Le verset 9 du psaume 51 est décliné dans sa version grégorienne, suivi de deux compositions d'Anton Bruckner mis à l'honneur tout au long du concert avec plusieurs de ses œuvres inscrites au programme dont *Salvum fac populum* ou encore l'*Ave Maria*. Le compositeur autrichien est une éminente figure du romantisme allemand. Sa musique fut longtemps incomprise et des-



La Camerata Carolina a enchanté le public de la basilique. DOCUMENT REMIS - E. VIVERGE

servie par la critique, avant de devenir un pilier de la musique symphonique.

Les trois versions de *Christus factus est*, choisies par F. Wassermann traduisent parfaitement le climat sombre de cette œuvre traditionnellement associée au dimanche des Rameaux et à la semaine Pascale. Le texte extrait de l'*Épître de Saint Paul aux Philippiens* - Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort - et l'interprétation du chœur, sous forme d'immense vague, amènent l'auditoire de la tristesse à une ambiance quasi dramatique pour revenir à la morosité qui s'éteint sur le pianissimo qui marque sa fin.

Après un *Pater Noster* dans une ver-

sion grégorienne, la Camerata Carolina traduit l'universalité de cette prière que l'on retrouve chez les chrétiens, les orthodoxes ou encore l'église anglicane, en choisissant les œuvres du français C. Gounod, du russe P.I. Tchaïkovski, et, pour finir celle de G. Verdi.

Le compositeur italien a écrit son œuvre vers 1880, alors qu'il s'était octroyé un temps de pause dans ses compositions. Il a repris sa plume pour promouvoir la musique de son pays. Elle fut créée au théâtre de la Scala de Milan.

## L'équilibre parfait des voix

Dans ce lieu dévoué à Marie, c'est tout naturellement que l'*Ave Maria* était au programme du concert.

Avec l'*Ode à la Vierge* d'Anton Bruckner, l'auditoire a pu apprécier les voix des femmes au début de la pièce, rejointes ensuite par celles des hommes pour proclamer le nom de Jésus à trois reprises. L'équilibre parfait des voix du chœur de Heidelberg a accueilli l'expression du romantisme voulu par le compositeur.

À l'image de l'office des Complices pour les Dominicains, le concert s'est achevé sur la plus célèbre des antennes adressées à Marie, *Salve Regina*, avec entre autre, une œuvre très enlevée de Franz Schubert.

La Camerata Carolina a quitté la scène sous des salves d'applaudissements du public conquis. ■

M.B.